

nous l'aurions bien volontiers retenue plus longtemps. Et lorsqu'avec une timidité impayable, après avoir failli s'y risquer vingt fois, Mme Réjane s'est décidée à nous dire le rondeau qu'elle nous promettait depuis un long moment, et que nous avons reconnu l'illustre refrain de « Roseille », nous avons applaudi frénétiquement la grande comédienne qui, pour notre divertissement, savait si gentiment faire ainsi joujou avec sa gloire.

Le tableau des Paradis artificiels gagnera à n'être qu'une rapide vision, bien que l'idée en soit de bien bonne satire. Et ainsi nous applaudirons plus vite dans le rôle d'Edison, victime des grands et petits ennuis du phonographe et du téléphone, le célèbre comique anglais, Geo Grossmith. C'est un curieux et long bonhomme prodigieusement distingué et qui possède un visage assez grave et des jambes follement gaies.

Il en résulte je ne sais quelle drôlerie pittoresque et paradoxale. On ne sait point en définitive si ce sont les jambes qui se moquent de la sévérité de ce visage ou ce visage qui blâme la gaieté de ces jambes. Charles Dickens aurait décrit un tel individu avec une fantaisie pleine de vérité.

Je vous ai déjà dit combien j'avais goûté la scène sur la presse où des « Larbins » expliquent comment ils collaborent aux grands quotidiens, la *Vie privée* et l'*Ordure ménagère*. Mme Réjane a dessiné de la concierge Mme Bidard une silhouette d'un relief saisissant, et M. Charles Lamy, en valet de chambre reporter, lui a donné la réplique avec tout son art si fin et si discret.

Une parodie de *l'Enfant de l'amour* a été pour MM. Rip et Bousquet l'occasion de faire un très habile et très brillant pot-pourri des airs les plus célèbres de l'admirable Offenbach. MM. Rip et Bousquet, en parfaits revuistes qu'ils sont, ne négligent point le comique musical. Ils ont bien raison, et ils ont été heureusement inspirés en fournissant à Mlle Jane Marnac l'occasion du très vil et très brillant succès qu'elle a remporté en nous rappelant tant de jolis refrains, qui ne nous viennent ni de Londres, ni de Vienne, — mais tout gaillardement de Paris !...

La scène des « Gloires » est assurément l'une des mieux venues de la soirée, et la publicité des produits pharmaceutiques y est fort plaisamment raillée. Je n'ai point le loisir de vous parler de la petite femme qui veut réussir au théâtre, ni de la princesse qui écrit ses mémoires et qui nous présente sa cour, ni de la jolie collection d'estampes qui nous est galamment exposée et dans laquelle l'estampe anglaise nous a paru cimenter de la façon la plus gracieuse l'entente cordiale.

J'ai dit quel avait été le grand succès de Mme Réjane dans ses différents rôles, celui de Charles Lamy en envoyé du Seigneur et en lazzarone libertin, celui de Mlle Marnac, si joyeuse, si bien portante, si amusée de nous amuser. Mlle Bignon a prêté à la commère un charme, une coquetterie et une distinction auxquels ce personnage symbolique n'est pas habitué. Il y a beaucoup gagné et Mlle Bignon n'y a rien perdu. Mlle Catherine Fonteney n'est pas aussi bien partagée que le méritait cette comédienne fort amusante. Souvenez-vous de sa fantaisie dans la servante de la *Petite Chocolatière*. Mlle Fusier est d'une piquante gentillesse et M. Blanche s'est dépensé avec un entrain et un zèle qui ne nous ont point étonné de la part de ce vaillant et adroit petit artiste. Qu'il serait mal de ne point jeter à la postérité les noms de MM. Bosman, Koval, Walter, Prad, Piérade, et de Mmes Gispy, Savelli et miss Flô !

Robert de Flers.

LA SOIRÉE

BÉRÉNICE

A L'OPÉRA-COMIQUE

La vie a de singuliers hasards... On m'eût bien étonné si l'on m'avait dit il y a quelque vingt ans — et des fractions — qu'en qualité de soiriste du *Figaro* je parlais un jour de mon petit camarade Magnard, devenu grand musicien !

En ce temps-là, nous étions deux petits garçons, élèves à l'Ecole Monge. Moi j'étais léger, rieur, inattentif et incapable de m'intéresser aux propos nébuleux des différents professeurs. Magnard, qui s'appelait Albéric, et qui continuait sans doute à s'appeler ainsi, était au contraire le type parfait du brillant élève. Il était sérieux, grave, réfléchi, et pas du tout turbulent. Je risais pour lui et il apprenait ses leçons pour moi. J'avais toujours des penchons, lui toujours la croix, et à la fin de l'année il avait toujours les prix et moi les affronts.

On prononçait son nom avec respect et considération, car son père était un des piliers illustres de ce *Figaro* dans lequel, par une coïncidence curieuse, je trace, aujourd'hui, à l'occasion d'un succès artistique, ce même nom de Magnard.

Qu'ils sont lointains déjà, ces souvenirs ! Et quel effort déjà ne dois-je pas faire pour revoir « le petit Magnard » en culottes courtes, portant immuablement sur son veston bleu-marine la médaille d'argent au ruban bleu de ciel... Quel effort ne dois-je pas faire pour me rappeler aussi d'autres jeunes disciples : Jean Coquelin, au petit nez en l'air, décidé, délégué, petit prodige de la récitation ; Pierre Wolff, sportif, doté par la nature d'une chevelure presque crépue et comme frisée au petit fer, qui depuis... ; d'autres : Guillaumet, fils de l'orientaliste bien connu ; Paul Du-royaume, tout petit écolier timide et fragile, aujourd'hui avocat distingué ; d'autres encore...

J'ai beau chercher, je ne me souviens pas qu'Albéric Magnard eût alors des aptitudes spéciales pour la musique. Je ne me rappelle pas, quand j'évoque le souvenir de la classe de solfège, un maître quelconque étendant la main sur son front prédestiné, en déclarant : *Tu Marcellus eris !* J'imagine que le petit Albéric Magnard devait, en ce temps-là, chanter faux comme vous et moi, et qu'on l'eût bien étonné en lui prédisant un mariage d'amour avec Euterpe...

Nous aurions plutôt cru, nous autres, que cet étonnant fort en thème, accapareur des prix d'excellence, ferait un grand polytechnicien, gloire de sa promotion, ingénieur de n'importe quoi remarquable, ou encore un normalien érudit, gloire d'une Sorbonne, d'un Collège de France ou d'une Académie.

Mais quoi ! Il était écrit là-haut — et probablement sur cinq lignes — qu'Albéric Magnard serait compositeur de musique, et que dans la pratique de cet art, comme il l'eût fait dans l'exercice de n'importe quelle profession, il justifierait les pronostics flatteurs de ses camarades et de ses maîtres...

Depuis l'époque déjà éloignée dont je viens de parler, je n'ai pas revu Albéric Magnard. Je sais pourtant qu'il a continué à être sérieux et grave jusqu'à prendre pour maître M. Vincent d'Indy, ce qui n'est pas peu dire,

et qu'aussi peu turbulent que jadis il ne se décide à faire parfois un peu de bruit qu'avec la complicité des timbales et des cuivres de l'orchestre...

Je sais aussi qu'Albéric Magnard est considéré par les amateurs comme un compositeur savant, de qui la carrière est toute de probité et de dignité ; qu'il dédaigne la popularité facile ; et que, très noblement apprécié déjà par les habitués des concerts, il vient de remporter à l'Opéra-Comique un vif succès auprès des vrais musiciens avec cette superbe *Bérénice* que monta délicieusement M. Albert Carré.

Un Monsieur de l'Orchestre.

Le Gala de l'Aviation

Ainsi que nous l'avions fait pressentir, il ne reste plus un fauteuil d'orchestre ni de balcon pour le gala de l'Aviation qui a lieu mardi 19 décembre à l'Opéra. Voici d'ailleurs la liste des derniers inscrits :

S. A. I. la grande-duchesse Vladimir de Russie.	
Conseil général de la Seine, 1 loge...	Fr. 500
Comte Jean de Castellane, 1 loge.....	600
M. Nieuport, 1 loge.....	500
M. Arthur Kemp, 1 loge.....	500
M. Noël Bardac, 1 loge.....	500
Mme Bessonneau, 1 loge.....	500
Mme Rivière, 1 loge.....	500
Baron Henri de Rothschild, 1 baignoire	400
MM. Jacques Schneider et R. Gouin, 1 baignoire.....	400
M. J. D., sénateur, 1 baignoire.....	400

Aux fauteuils d'orchestre et de balcon :

M. le préfet de police, prince Aymard de Lucinge, prince Paul Lwoff, capitaine Dickson, S. Exc. M. d'Odibine, Cercle républicain, M. Robert Esnault-Pelterie, comtesse Tyszkiewicz, Mme l'amirale Buge, marquis de Kergarion, comte Balny d'Avricourt, colonel Hasselmann, colonel Kwitka, comtesse Guillaume, baron de Meyronnet-Saint-Marc, baron Davillier, M. Hubert Latyam, M. Mathieu Mavrotcordato, M. Jullemier, baronne de Heeckeren, M. André Valentin, M. Menier, M. Franklin, M. Albert Broussan, Mlle Labady, docteur Reymond, Mme de Chevreton, M. Ant. Brancher, Mme Edith Finaly, M. Bader, M. César Trezza di Musella, Mme Weill-Goetz, M. Ménasché, M. P. A. Chéramy, l'Union Artistique, M. J. B. Mignat, M. Henri Bories, M. Testart, M. Edmond Le Bois, M. Rougier, M. Seguin, M. Henri Liéwer, M. Barclay, Mme Natan, Mme Berthet, M. Javey, M. Alfred Loreau, M. Maurice Mayer, M. Sulzbach, Mme Antoinette Legat, Mme Lemoine, le journal *l'Aéro*, M. Charles Phalen, Mme Colly, M. Albert Hugon, M. Robert Cohen, M. Tremlett, M. Maurel, M. Melet, M. Maurice Lainé, M. Feld-Degen, M. Havet, M. Marcel Netter, M. Paul Viot, M. Barquille, M. P. Lauret, M. Lévy, M. Dubois, M. Roger Salveton, M. Moreau, M. de Hévozy, M. Jacques Chevrier, M. et Mme Beppino Montefiore, M. Paul Zens, M. Ernest Zens, M. André Pupier, Mme Dorian, M. Maurice Le Courtois, M. Rodolphe Finaly, M. Joseph Trésor, M. Ch. Anfré, M. Servatius, M. Barreau, M. Chelser, M. Filiberti, M. Edouard Simon, Mme Mathieu M. Lévy, M. Besançon, Mme E. Vallée, M. Weibel, M. Marc Bonnier, M. Georges Landau, M. Bouillet, M. Berthomier, M. Cornette, M. Bénard, M. P. Tremoulière, M. Houdet, M. Guidot, M. A. Joannides, M. Duplessis, M. Dauban, M. Dobbe-laere, M. Voquie, M. Muller, M. Lecomte, M. Bailhache, M. Henry Méring, M. Georges Ferrand, M. de Nittis.

Il reste encore, au Pavillon de Hanovre, deux ou trois baignoires et quelques places de deuxièmes et troisièmes loges.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A l'Odéon, à 2 heures, matinée (série A) de l'abonnement spécial des représentations inédites, première représentation de : *les Frères Lambertier*, pièce inédite en 3 actes, de MM. Charles Hell et Auguste Villeroy.

Distribution :

Mme Lambertier	Mmes Grumbach
Claire	Dénège
Juliette Clauzel	Lucienne Guett
Rosalie	Delmas
Clauzel	MM. Desfontaines
Pierre Lambertier	Grétilat
Lambertier	Chambrenil
Georges Lambertier	Bonvallet
Martineau	Bacqué
Jacques	Malayie
Boulmier	Oettly
Un employé	Dervigny
Vaillant	Florence
Un ouvrier	De Canonge

— Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 1 h. 3/4, matinée au profit de l'œuvre du « Pain d'hiver des pêcheurs de Belle-Isle ». Au programme :

PREMIERE PARTIE

1. Ouverture de *Léonore*, n° 2 (Beethoven) : orchestre de l'Opéra-Comique dirigé par M. Ruhlmann ; 2. *la Mer*, conférence de M. Jean Rich-pin, de l'Académie française ; 3. Mlle Ventura, du théâtre national de l'Odéon : Poesies ; 4. Mlle Georgette Couat et M. Aveline, du théâtre national de l'Opéra : Danses ; 5. Mlle Suzanne et Blanche Mante, de l'Opéra : Danse du « Tambourin » (fragment de *Namouna*) ; 6. M. Dranem dans son répertoire.

Les danses sous la direction de M. A. Pichéran.

DEUXIEME PARTIE

7. Petite Livettini : Fables de Florian ; 8. Mlle Aida Boni, de l'Opéra : Danse nouvelle ; 9. Mlle Renée du Minil, sociétaire de la Comédie-Française : *Honneur et Patrie* ; 10. M. Mounet-Sully, sociétaire de la Comédie-Française : *les Pauvres Gens* (Victor Hugo) ; 11. Mme Marguerite Carré, du théâtre national de l'Opéra-Comique ; 12. Mlle Geneviève Vix et M. Francell, de l'Opéra-Comique : acte de Saint-Sulpice, *Manon* (Masse-net). Sous la direction de M. Ruhlmann ; 13. Jean-Bernard, un acte d'André Theuriot ; Mme Sarah-Bernhardt, Thérèse, M. Lou Tellegen, Jean-Marie ; M. Piron, Joël ; 14. *Monsieur de Pourceaugnac* (Molière), musique de Lully (fragments du 1^{er} acte), interprété par les artistes de l'Odéon : MM. Vilbert, M. de Pourceaugnac ; Grégoire, 2^e médecin ; Denis d'Inès, 1^{er} médecin ; Maupré, l'Erasme ; Plateau, 1^{er} médecin grotesque ; Dubus, l'Apothicaire ; Jean d'Yd, 2^e médecin grotesque.

Orchestre sous la direction de M. Bretonneau.

Piano de la maison Pleyel-Wolff et Lyon, orgue de la maison Alexandre.

Le soir et demain dimanche (matinée et soirée), *Lucrece Borgia*, avec Mme Sarah-Bernhardt.

— Au Châtelet, à 3 h. 1/4, dernière matinée Isadora Duncan.

— Au théâtre Femina, à 4 h. 1/2, matinée. Loie Fuller (elle dansera elle-même). Sa troupe d'enfants. Orchidée.

Ce soir :

— Au théâtre Reliance, à 8 h. 1/2, première représentation de *la Revue Sans-Gêne*, deux actes et douze tableaux de MM. Rip et Bousquet.

— Au Grand-Guignol, à 9 heures, répétition générale de *le Bon Drait*, un acte de MM. R. Spitzer, J. P. Géraud, *Houng Pe Ling*, un acte de M. Charles Garin ; *Une femme charmante*, 1 acte de M. A. Mycho ; *L'Homme qui a vu le diable*, 2 actes de M. Gaston Leroux, et *la Chambre à côté*, un acte de M. R. Dieudonné.

— A l'Opéra, à 8 heures, *Faust*.

— A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Neiges d'antan* (Mmes Yvonne Ailhaud, Jeanne